

**VRON**



Prestement, Devoisin monte sur un pylône. A ses pieds son ami : « Trop tard, il a disparu »

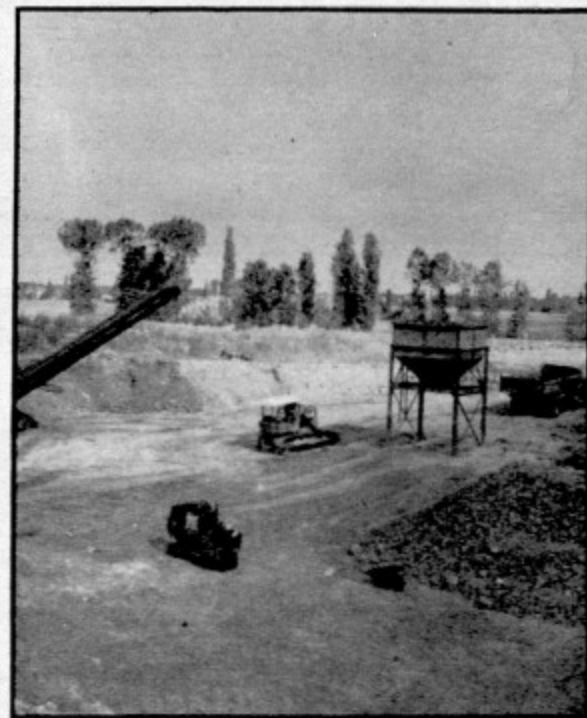
Leur travail terminé, Bernard Devoisin et René Condette, 18 ans, rentrent à Vron à bicyclette. Soudain, sur la route de Lignescourt à Vron (près d'Abbeville) Bernard s'esclaffe : — Regarde, René, là-bas, à 70 m... C'est pas un animal. Tiens, en plein milieu du chemin, une soucoupe ! Et le pilote... Il a dû nous voir malgré son scaphandre et son masque. — Tu crois ? — Sûrement, il contourne son engin en forme de ruche, de couleur orange, et, hop ! sans un bruit, l'appareil file... Où est-il ? Là, au-dessus des betteraves : il se dirige vers le « Bois du Vert-Logis ». Pas tellement vite. Il fait du 45 à l'heure. Oui, mais quelle masse ! Au moins 2 m. de haut et 3 de large... On dirait qu'il va faucher les arbres. Va-t-il se poser plus loin ? »

**TOULON**



A. Sion : « La soucoupe s'éleva comme un cendrier ». Albert Sion, employé d'hôtel, est un privilégié. La soucoupe qu'il a rencontrée était posée à terre à 15 m. de lui ! Il roulait à moto sur un sentier près de Cuges, entre Toulon et Marseille, quand il tomba en panne en même temps que nez à nez avec l'étonnant aéronef. Il explique : « Je suis resté paralysé à sa vue. « Elle » avait dans les 8 m. de diamètre et 2 m. de haut avec une sorte de cockpit au sommet. Elle était couleur rouille et disparut silencieusement en tournant... »

**SAUMUR**

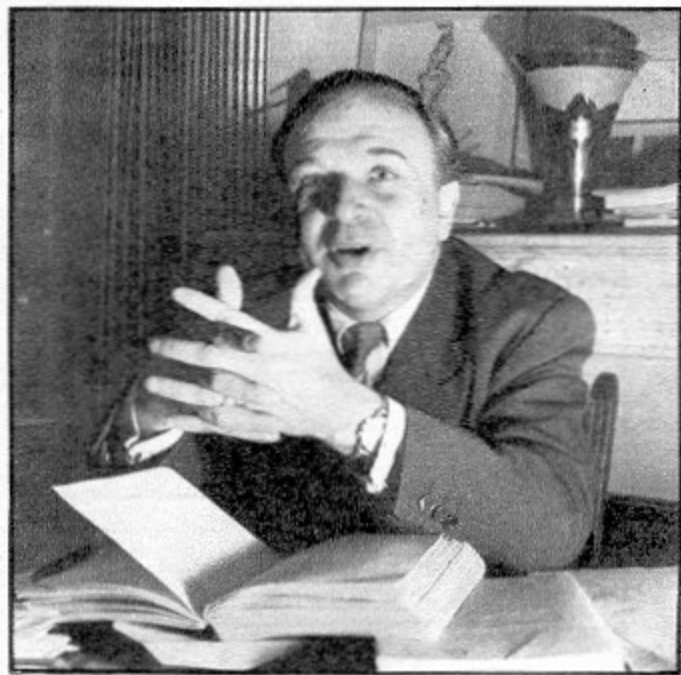


Gatey à l'endroit de l'apparition. La soucoupe aurait atterri là où est le camion.

Chef de chantier d'une carrière de Marcilly-sur-Vienne (Indre-et-Loire), M. Gatey est formel : « Je tire du sable avec mes six ouvriers quand tout à coup, je vois l'engin. Un appareil de forme circulaire, surmonté d'un dôme, équipé de pales semblables à celles d'un hélicoptère. Près de lui, un petit homme (environ 1 m. 50) vêtu d'une combinaison, coiffé d'un casque en matière opaque, chaussé de bottillons. Il tient à la main une sorte de tuyau. J'ai pu regarder pendant 30 secondes, avec mes camarades, cette scène troublante. Brusquement, l'individu remonta dans sa coupole, et l'appareil prit de la hauteur à la verticale dans un bruit d'avion à réaction, puis disparut dans une espèce de brouillard que sa machine infernale émettait ».

**“LEUR RÉALITÉ N'A RIEN D'IMPOSSIBLE”**

TROIS notabilités scientifiques admettent la réalité des soucoupes volantes. Ce sont MM. Louis Bréguet, René Leduc et Hermann Oberth. « Les soucoupes volantes, dit Louis Bréguet, pourquoi pas ? Et avant tout, songeons qu'il peut très bien s'agir d'êtres venus des autres mondes interplanétaires. Car, si ce que racontent les témoins est exact, je puis vous affirmer qu'il ne saurait s'agir d'engins construits par des hommes. Tous les témoignages concordent sur un point précis : les soucoupes s'élèveraient silencieusement et ne présenteraient jamais la forme aérodynamique nécessaire pour vaincre la résistance de l'air. Cela me suffit. J'ai personnellement établi les plans d'un « turbosustenteur ». Il s'élèverait sur place, et obliquement, à une très grande vitesse. Avec un seul rotor, je pourrais lui donner la forme d'une soucoupe ; mais je ne parviendrais pas à supprimer son ronflement. C'est le ronflement de la réaction. Il faut donc que les soucoupes empruntent leur énergie à d'autres sources. Peut-être à un champ de forces électromagnétiques créé au fur et à mesure, d'où la lueur ». René Leduc, constructeur de l'avion supersonique, pense que les vitesses observées démontrent que le moyen de propulsion n'a rien de commun avec ceux que nous connaissons. Enfin, l'inventeur des V.2, l'Allemand Oberth, croit que les « Martiens » n'atterrissent pas par peur des microbes terrestres.



Jean Nocher, député de la Loire, ému par la multiplicité des apparitions de « soucoupes volantes » a posé à la Chambre une question écrite, pour qu'on enquête sur ces « phénomènes »



Dewilde enlève la traverse qui lui vaut tant d'ennuis. Les Martiens y avaient laissé des traces.

**DEWILDE TIENT A CONSERVER LES EMPREINTES**

VALENCIENNES — « Parfaitement, clame Dewilde, j'emporte la traverse aux encoches. Ah ! je m'en souviendrai... des Terriens. Les Martiens eux, ont eu le bon goût de repartir illico. Les Terriens, par contre, ne cessent plus de m'empoisonner l'existence. Non contents de m'envoyer trois cents lettres par jour, ils organisent des caravanes touristiques afin de vérifier eux-mêmes que les mystérieux visiteurs, dont « Radar » (25 septembre) a reconstitué l'atterrissage, ont bien laissé des empreintes sur la voie du chemin de fer. Eh bien je ne veux plus m'occuper de cette histoire. Songez que la S.N.C.F., découvrant que j'occupais cette maison sans aucun titre, va m'expulser !... »

**FIN**

**PROVINS**

**MAUPERTHUIS**



Loustanau, à g., et Vignot fils.

Une grosse boule rouge, a évolué en silence, durant 2 minutes, dans le ciel de Provins, traçant un vaste triangle horizontal. Selon, du moins, le double témoignage du fils Vignot, peintre en bâtiment et de Loustanau, l'afficheur municipal...



Mmes Bénard à g. et Pannetier

Bénard, entrepreneur-maçon à Mauperthuis, près de Coulommiers, s'apprête à fermer son chantier. Soudain sa femme Georgette et leur voisine, Thérèse Pannetier, l'appellent : « Une boule rouge dans le ciel, venant de l'Est ! » Elle disparaît 4' plus tard.